



---

# LES CHRONIQUES D'ALATIVA

---

TOME I    LE RETOUR DU DÉMON    PARTIE 2

---

JUSTINE BRACHAT-REALINI

Justine Brachat-Realini

Les Chroniques d'Alativa -  
Tome 1 (Partie 2)

*Le Retour du Démon*

© Justine Brachat-Realini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5595-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre 1 : Acqua Supplicia

*Par-delà les rivages à l'écume indomptée, voguant sur la mer azur  
Flotte paresseusement la nef à deux mâts  
Cale emplie de promesses, fi du danger.*

*Par-delà les rivages à l'écume indomptée, suspecte déchirure  
Fendant les flots scélérats,  
Les crocs du Serpent de Mer, dernière vision pétrifiée.*

*Par-delà les rivages à l'écume indomptée, murmure susurré  
Lente élégie plaintive,  
Des Nymphes désabusées.*

*Les hordes de Monstres, souillures corrompues,  
Répandant la Mort et le Chaos,  
Brisant les Âmes, les Cœurs et les Os,  
Mes Frères, sans pitié doivent être abattues.*

## **Extrait d'un populaire conte chanté du Barde Ezékier de Lonsanglot**

\*\*\*\*\*

Arwan fixa le navire qui se balançait doucement sous la houle avec une expression dubitative faisant écho à la moue clairement défiante de sa maîtresse. Reniflant l'air, il s'imprégna des senteurs iodées charriées par la mer Polymnie et qui chatouillaient son large muflle. Le fauve fit pivoter distraitement ses oreilles

sur le côté en percevant les invectives des débardeurs qui se hélaiient le long des deux quais. L'immense tigre blanc releva son museau lorsqu'une mouette rieuse passa juste au-dessus de lui en caquetant. Son regard la suivit tandis qu'elle effectuait un brusque piqué vers les flots, les ailes repliées à l'extrême, le bec tendu en une avide quête de nourriture.

Une brise fraîche s'était levée en tout début de matinée, et semblait jouer avec les vagues céruléennes en un ballet acrobatique divinement orchestré. Pourtant, ce tableau contemplatif apaisant ne tranquillisait en rien Raven. Se rognant songeusement un ongle, les bras croisés, la jeune femme rumina à voix basse :

— Je pense avoir à peu près autant de chance d'arriver saine et sauve dans la baie de Morflabra en me jetant à l'eau et en nageant tout le long du parcours qu'en posant un pied sur l'un de ces foutus esquifs.

Comme toujours, la voix posée et chaleureuse de Dragan se porta à sa rencontre en un écho rassurant :

— À priori, l'un des navires pourrait daigner nous prendre comme passager, moyennant une certaine rétribution d'embarquement. Il vogue régulièrement sur la mer Polymnie, ce qui signifie qu'il est un minimum entretenu. Je vais aller négocier notre voyage avec le capitaine.

— Magnifique, marmonna Raven en ravalant une grimace. Annonce-lui sans préambule que me tâter le fessier une fois sur le pont n'est pas compris dans le prix de la traversée, ou qu'il lui en cuira.

Dragan lâcha un gloussement amusé, puis la gratifia d'un clin d'œil complice.

— Je vais l'avertir que tu as autant de patience que ton fauve, et bien moins de savoir-vivre.

— Idiot.

Pourtant, Raven ne put empêcher un sourire d'affleurer à ses lèvres : Dragan avait toujours eu ce don étonnant de trouver les mots pour l'apaiser ou la faire rire. Le regard de la jeune femme suivit le long manteau pourpre s'éloigner, puis il se reporta sur son environnement immédiat. Personne ne lui ôterait de la tête que le qualificatif de *port* que les gens du commun attribuaient à Brisembrun était d'un pompeux éhonté. Ses iris clairs se posèrent avec dépit sur les deux

quais d'une vingtaine de toises qui abritaient quelques rafiots parvenant encore à flotter par l'inexplicable volonté d'une quelconque entité divine. Sous ses talons fusa subitement le gémissement sinistre d'une planche de bois à demi pourrie. Ce craquement sourd suffit à lui arracher un imperceptible frisson. Une dizaine d'hommes s'affairait auprès des esquifs, le visage buriné, la figure patibulaire, certains fumant de vieilles pipes dont l'état d'usure marqué attestait d'une transmission de génération en génération. Quelques débardeurs lui jetèrent à la dérobée un regard inquisiteur, clairement méfiant, les traits fermés.

Raven plissa les lèvres d'un air farouche : elle était bien décidée à ne pas se laisser impressionner, et surtout à afficher une mine castratrice comme préambule à tout contact. Ayant troqué l'un de ses bustiers échancrés contre un sévère chemisier sombre aux manches bouffantes qui cachait en partie ses formes, elle avait adroitement complété sa tenue d'un court mantel beige et de son robuste pantalon de voyage. Même si Dragan et Arcturus n'auraient jamais osé suggérer l'idée, elle savait pertinemment que son minois angélique et ses hanches à l'arrondi tentateur pouvaient constituer un sacré atout dans certains contrats requérant confessions ou mouchardages. Elle en avait déjà joué sous les yeux médusés, quoiqu'intrigués, de ses deux amis : ils étaient restés cois en reconnaissant l'efficacité de la méthode malgré la détestable misogynie intrinsèque qu'elle supposait pour Raven.

Cependant, supporter durant le temps de la traversée les regards concupiscent et les ricanements lubriques d'une bonne partie de l'équipage était au-dessus de ses forces. La jeune femme jeta un coup d'œil nerveux à Dragan qui usait de gestes apaisants tout en entretenant une conversation à voix basse avec un inconnu.

« *Supposément le capitaine du seul rafiote amarré qui semble ne pas devoir sombrer dès sa sortie de la jetée.* » songea Raven en retenant un marmonnement dubitatif.

Malgré tout, elle détailla avec scepticisme la coque qu'elle espérait recouverte d'un brai performant, les vergues soutenant les deux voiles d'un blanc délavé et la multitude de haubans solidement arrimés à chacun des deux hauts mâts.

Le visage chafouin de l'interlocuteur de Dragan, bordé d'une barbe mal rasée et illuminé par deux yeux vaguement grisâtres où brillait une dérangeante lueur roublarde, se tourna un instant vers la jeune femme. Le supposé capitaine leva

les mains au ciel comme si les tourments divins s'abattaient sur lui, et théâtralisa à l'extrême son hochement de tête négatif en la pointant du doigt sans aucune gêne. Raven sentit ses lèvres se crispier de colère : le jeune Sorcier-Magus venait de sortir de sa bourse une somme supplémentaire qu'elle devina exigée pour prendre le risque de transporter une femme sur le navire. Elle allait se diriger vers les deux hommes pour exprimer vertement de ce qu'elle pensait de ces légendes absurdes, mais tenaces, lorsque son regard accrocha la silhouette d'Arcturus qui s'était distraitement rapproché d'elle.

La mine sombre, son visage ne parvenait pas à se défaire de la marque d'une subtile contrariété inquiète depuis leur affrontement. La jeune femme sentit un élan de tendresse maternelle adoucir ses traits jusque-là irrités : elle savait pertinemment que la cause de l'agitation de son ami résultait de son escarmouche avec la bête qu'ils traquaient. Tomber abruptement dessus, sans aucune préparation et sans velléité de la rencontrer, tenait de la mauvaise farce ou de l'amère coïncidence. Malgré son expérience et son audace à toute épreuve, Arcturus avait visiblement été ébranlé par ce bref accrochage qui aurait sans aucun doute pris des allures dramatiques sans l'intervention providentielle d'Arwan. Au cas où ils en auraient encore eu l'insensé doute, la ou les choses qu'ils s'apprêtaient à affronter n'étaient pas du menu fretin.

— Arcturus, est-ce que tout va bien ? interrogea Raven d'une voix douce en posant sa main sur l'épaule de son ami.

Ce dernier sursauta sous le contact. La réponse fusa avec une rugosité inattendue :

— Évidemment. Pourquoi cette question ?

Tressaillant à son tour sous le ton dur, la jeune femme battit des paupières avec circonspection, sentant par réflexe une remarque acerbe affleurer à ses lèvres. Elle parvint à la contenir au dernier moment. Elle s'apprêtait néanmoins à répliquer avec sécheresse, mais Arcturus réalisa la forme peu diplomatique employée. Il se racla brièvement la gorge, légèrement gêné. Désignant de la main le navire ballottant placidement sous la houle, il demanda d'une voix sinon aimable, au moins neutre :

— Pas trop d'appréhension de ton côté ?

— Je n'aime pas franchement cela, avoua Raven en se frictionnant nerveusement les bras. Nous savons pertinemment que le commerce auquel s'adonnent ces hommes n'a rien de légal. Comme lors de notre arrivée, s'engager avec eux est un nouveau manque de prudence crasse.

— C'est précisément cela qui joue en notre faveur, lâcha Arcturus dans un soupir désabusé. Ils se contrefichent de notre situation : ils nous emmèneront où nous le souhaiterons du moment que nous pouvons remplir leur poche et museler notre langue sur ce que nous verrons à bord. De plus, leur discret navire file comme le vent, ce qui nous fera gagner un temps précieux pour rejoindre Morflabra.

Raven allait répliquer, peu convaincue, lorsqu'elle aperçut au loin l'interlocuteur de Dragan pincer les lèvres avec une moue hésitante. Il tapota fébrilement son béret de laine grossière qui cachait mal de grasses mèches roussâtres. Il tendit finalement une main molle en direction du jeune Sorcier-Magus, marquant son acceptation dans leur accord. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de se décaler de côté pour jeter un coup d'œil appuyé au duo et à l'immense tigre blanc, dardant sur chacun d'eux un regard méfiant et peu engageant. Ses iris délavés se fixèrent plus longuement sur la jeune femme, avec un intérêt évident malgré les mises en garde de Dragan.

Raven laissa échapper un ricanement ironique, tentant de faire un peu d'humour pour contrecarrer sa méchante humeur :

— Maudite soit la destinée qui m'a fait naître femme dans un monde dominé par la lubricité masculine.

— Si un de ces porcs s'avise de toucher à ton corps, je le balance aussitôt par-dessus bord, cingla sèchement Arcturus entre ses dents serrées, insensible au ton goguenard de son amie.

Raven écarquilla les yeux avec stupeur, tournant la tête vers le jeune homme et lui coulant un regard interdit. Elle ne se souvenait pas qu'il ait déjà réagi si violemment à ce genre d'hypothèses. Semblant s'en apercevoir à son tour, Arcturus sentit ses pommettes se colorer d'une vive rougeur qu'il tenta maladroitement de camoufler. Il se racla une nouvelle fois la gorge et adopta un ton narquois plus à-propos :

— Dans l'éventualité quasi nulle que tu ne l'aies pas déjà émasculé, cela va sans dire.

— Je te remercie pour ta sollicitude toute paternelle, mais je devrais m'en sortir, rétorqua Raven avec un clin d'œil complice.

Reportant son attention sur Dragan qui leur faisait signe d'approcher, elle ne remarqua pas la moue douloureusement dépitée de son ami à l'évocation du mot *paternel*. Raven se dirigea vers le jeune Sorcier-Magus, Arwan à sa suite, ce dernier se dandinant noblement sous les regards apeurés ou estomaqués des débardeurs et des marins vacants à leurs tâches sur les quais. Elle fut rejointe par Arcturus dont le visage avait retrouvé sa sévérité coutumière.

L'homme au béret usé par les intempéries leur jeta un coup d'œil défiant, puis il les invita à monter à bord. Raven poussa un soupir volontairement sonore et prit garde à ne pas glisser en franchissant la passerelle humide. Une fois le trio et l'immense fauve sur le pont, l'homme se retourna enfin vers eux avec un minimum de considération. Il bomba le torse avec importance.

— Elisio Degraaf, capitaine de l'*Emilia* où vous avez le suprême honneur de vous tenir présentement.

Un silence narquois salua sa présentation envolée, seulement troublé par le grondement impatient d'Arwan qui s'amusa à relever hargneusement ses babines sur ses longs crocs pour effrayer un matelot qui se coulait non loin de lui.

— Sur mon navire, il y a quelques règles à respecter afin que la traversée se passe dans les meilleures conditions. Et c'est bien sûr ce que nous voulons tous, n'est-ce pas ? reprit le capitaine d'une voix susurrante, laissant sciemment les rayons du soleil miroiter sur le fourreau de la rapière attachée à sa ceinture.

Dragan hocha doctement la tête. Il pinça brièvement le poignet de Raven qui affichait une moue hostile, en une subtile mise en garde.

— Tout d'abord, le total du versement convenu doit être payé avant la montée à bord, ce qui a bien été le cas. Je rejette toute responsabilité dans les aléas imprévisibles qui peuvent émailler la traversée, aussi comprenez-vous la nécessaire contribution exigée dès le départ.

Ricanant de son bon mot qui ne provoqua que son hilarité et celle réflexe de

quelques matelots non loin de lui, il continua son monologue en redressant son béret.

— Deuxièmement, vos armes doivent rester dans vos cabines respectives durant tout le voyage. À la moindre incartade à cette règle fondamentale, mes hommes vous jettent par-dessus bord. Ai-je été suffisamment clair ? insista-t-il d'une voix qui ne souffrait aucune réplique.

Arcturus plissa les lèvres d'irritation tandis que Raven semblait littéralement s'étouffer à force de contenir tout le fiel qu'elle aurait voulu déverser. Prenant les devants avant que la situation ne s'envenime, Dragan coupa à brûle-pourpoint, ses grands yeux ambrés se voilant brièvement d'une lueur flamboyante :

— Entendu. Nous avons en revanche convenu que mes compagnons et moi-même restions parfaitement libres de nos mouvements, incluant ceux du tigre blanc qui embarque avec nous. N'est-ce pas, capitaine ?

Ce dernier tapota sa poitrine d'un air réjoui en hochant la tête. Il tenta une ébauche de sourire : des dents pointues et jaunâtres apparurent sous les lèvres, rendant sa physionomie encore plus suspecte.

— Bien sûr. Tant que vous ne gênez pas nos manœuvres, vous pouvez aller à votre guise sur le pont. Vous n'êtes pas prisonniers. Je vous réitère simplement ma demande à propos de votre... animal : qu'il ne boulotte pas un de mes gars. Les matelots aguerris deviennent une denrée rare parmi le lot de chiffes molles qu'on me propose à chaque escale.

— Je m'en porte garante, répliqua froidement Raven. Tant qu'aucun de vos hommes ne l'asticote. Ce qui vaut aussi me concernant.

— Évidemment, belle Dame. Nous ne sommes pas des rustres, répondit Elisio d'un narquois ton suranné.

Croisant ses bras sur sa poitrine, un regard affûté de prédateur brillant dans ses iris grisâtres, le capitaine laissa ses lèvres s'épanouir sur un sourire gouailleur.

— Puisque nous sommes tous d'accord, tout va pour le mieux. Une dernière chose, dans votre intérêt comme dans le mien : une fois arrivés à destination, cette traversée et tout ce qui s'y rapporte n'auront jamais existé dans vos mémoires. Après tout, nous sommes d'honnêtes marchands de vins et d'épices, et